

Denis LEVAILLANT (né en 1952)

## PACHAMAMA SYMPHONY (2015)

1. Huayno (Ouverture) – 2. Tarqueada – 3. Mohocenada – 4. Sicuris

5. Suris – 6. Kantus (Final)

Pianiste et compositeur de formation classique, Denis Levallant s'intéresse très tôt aux différents champs d'expression musicale qui le conduisent à composer pour le concert, le cinéma, le théâtre, la danse, la radio ou le cirque. Titulaire d'une maîtrise de philosophie, il se passionne pour le jazz et l'improvisation ainsi que pour la recherche électro-acoustique (INA-GRM). Il obtient le prix Italia en 1988 après un séjour en résidence à la Villa Médicis hors les murs à New-York (1983). Synthèse de genres et d'univers très différents, on citera dans son œuvre abondante son concerto pour piano *Echo de Narcisse*, *L'Opéra de la lune* pour récitant et orchestre, le ballet symphonique *La petite danseuse (Opéra de Paris)*, le concerto pour orchestre *Paysages de conte*, *Les Pierres noires* pour chœur mixte, ou encore la musique pour le dernier film muet de Fritz Lang *La femme sur la lune*.

Œuvre originale pour orchestre d'harmonie, la *Pachamama Symphony* emprunte le nom de la déesse de la Terre de l'ancien empire Inca. Représentant la fertilité, la générosité et l'abondance dans la cosmogonie andine, elle reste particulièrement importante pour la population rurale bolivienne dépendante des ressources de la terre et qui, vivant encore de manière traditionnelle, lui consacre des rituels et des offrandes afin d'assurer sa subsistance. Inspiré par ses nombreux voyages en Bolivie, le compositeur évoque le caractère des musiques indigènes des peuples de l'Altiplano par des thèmes originaux de son invention remarquablement orchestrés, chaque mouvement se rapportant à une danse aymara traditionnelle.

Danse typique des Andes de l'époque précolombienne au rythme caractéristique constitué d'un temps appuyé suivi de deux temps courts, **Huayno** au caractère incantatoire souligné par la percussion restitue le piétinement obstiné des danseurs et leurs transes hiératiques par le jeu des cuivres soufflés et les accords abrasifs dissonants.

Encadrée par de puissants accords ésotériques, **Tarqueada** est construite autour de deux thèmes, d'essence traditionnelle dans leur modalité, exposés dans un traitement contrapuntique populaire entre lesquels s'insèrent des gammes tourbillonnantes. Cette danse qui précède la culture de la pomme de terre annonce la saison des pluies.

**Mohocenada** aux accents roucoulements des longues flûtes traditionnelles s'articule autour d'une mélodie d'abord énoncée par les flûtes à l'unisson avant sa répétition par groupes d'instruments, intégralement puis par cellules rythmiques variées agrémentées de *flutterzunge* et qui se fondent en canon dans une joyeuse polyphonie avant la conclusion.

Le cérémoniel **Sicuris** reprend le nom de la flûte de pan de l'Altiplano bolivien et péruvien dont l'originalité consiste dans le jeu collectif des musiciens qui se répondent en alternance sur des instruments accordés différemment. Le compositeur traduit cette particularité par un effet acoustique en écho engendré par le décalage en canon de la mélodie, ainsi que par son exposition polymodale.

Mouvement le plus poétique de cette symphonie, **Suris** évoque, dans une orchestration subtile, le déplacement nonchalant de ces autruches des Andes éponymes par un thème de la paisible gamme pentatonique souligné par les notes-retard et les appuis des cuivres en sourdine, brièvement troublé par les épisodes de course des claviers et des bois.

Danse rituelle collective en cercle issue de l'époque précolombienne, **Kantus** est constitué d'un thème mélodique unique répété inlassablement sur des valeurs rythmiques différentes d'abord à l'unisson puis doublé à la quarte et à la tierce dans une orchestration d'ampleur progressive en clin d'œil au *Boléro* de Ravel avec l'accord final dissonant et le soutien obstiné de la caisse claire.

Philippe Buchin